

# Comment faire appel à la Bible dans un parcours catéchétique ?

Francine Robert  
Institut de pastorale des Dominicains

**O**n explorera une clef majeure de la pédagogie biblique : la pertinence du mode narratif.

Le Carrefour porte sur des PASSAGES à faire, ce qui suppose non seulement de savoir vers où l'on veut aller mais aussi d'identifier le lieu d'où l'on part. Au plan de l'utilisation de la Bible en catéchèse, voici quelques pratiques qu'on souhaiterait quitter pour passer à autre chose :

- la Bible comme source d'informations ou de preuves à propos d'événements du passé ;
- la Bible comme source d'illustrations concrètes du message que l'on veut transmettre sur Dieu ;
- la Bible comme réserve d'exemples à suivre pour l'éthique et les valeurs chrétiennes.

## L'importance et la valeur du mode narratif de la Bible

### 1. Des histoires d'alliance et de relations

La Bible fonctionne essentiellement sous le mode du récit. Même ses grands textes de lois dans l'Exode, le Lévitique et le Deutéronome, sont insérés à l'intérieur d'une trame narrative répétée et qui en donne le sens essentiel : la sortie d'Égypte et l'errance au désert. Il en va de même pour la révélation en Jésus : il a raconté le Règne de Dieu en multiples paraboles et l'a manifesté dans des actes singuliers (miracles) qui sont racontables. De

même les Évangiles, qui sont des catéchèses, ont « raconté » Jésus, ils l'ont mis en récits, plutôt que de rassembler des paroles et enseignements, comme un « message » à transmettre (les tendances plus gnostiques, comme l'Évangile de Thomas, ou plus doctrinaires et philosophiques, prendront le dessus dès le troisième siècle).

Des histoires, récits et paraboles, pourquoi ? Avant tout parce que la Bible est l'histoire d'une Alliance, donc d'une relation. Son contenu et sa pédagogie sont intimement liés. L'utiliser nous-mêmes dans des pratiques pédagogiques du récit, i.e. du *raconter*, permet de manifester la nature même de la révélation biblique : non pas un livre « sur Dieu », mais plutôt sur **nos relations** à ce Dieu qui se révèle dans une initiative d'alliance. Toute la Bible est parabole de **Dieu-avec-nous** (Emmanu-El). Les relations, ça ne peut se comprendre que comme réalité humaine inscrite dans le temps, dans des histoires de personnes et d'événements, des débuts et des progrès, des ratés et des réconciliations. Comme la Bible, la catéchèse invite à une relation.

En catéchèse, la Bible n'est pas un livre d'histoire sur une alliance du passé. L'utiliser surtout comme témoin du passé entraîne deux conséquences : « y croire » signifie « croire que ça s'est passé », et faire fonctionner les récits comme « preuve » pour appuyer nos affirmations sur Dieu. On connaît bien les inconvénients de cette approche : trop de récits difficiles à « croire » et trop d'images de Dieu qui contredisent nos affirmations. L'inconvénient le plus grave : proposer un « croire la Bible »

dans lequel les gens restent en extériorité par rapport aux textes. Des histoires du passé, on n'est pas concerné... « Sortir le message », c'est quitter le terrain des relations difficiles et mouvementées de Dieu-avec-nous pour faire croire que la foi, c'est simple, c'est juste « faites ça et vous vivrez ». C'est quitter le terrain du temps et de la durée pour un spiritualisme hors de l'histoire (l'histoire de chacun-e) et pour des notions générales hors du particulier d'une personne.

Par contre faire fonctionner la Bible comme récit, c'est l'utiliser comme parabole de nos relations et de nos quêtes de sens. Tout peut y contribuer, incluant les récits et les personnages qui ne sont pas édifiants : le peuple libéré qui veut retourner en Égypte, Pierre qui ne reconnaît plus « son Messie », Jonas malheureux de son succès, etc. Incluant des images de Dieu qui nous embarrassent, mais qu'au fond on aimerait peut-être si on était dans la situation difficile de ceux qui les ont produites ; ce Dieu violent qui abat mes ennemis correspond à l'imaginaire humain sur Dieu, moins censuré chez les enfants, et qui fait partie de nos relations avec lui.

Cette pédagogie du récit concret et particulier, Jésus la met en œuvre chez Simon le pharisien (Lc 7,36-50). La parabole, dans les Évangiles comme dans l'Ancien Testament, fonctionne comme instrument de dialogue catéchétique. Plutôt que le discours et le débat sur des notions à défendre ou pour convaincre (comme expliquer à Simon au nom de quelle image de Dieu Jésus se laisse aborder par la pécheresse), la magie de l'histoire racontée crée une complicité ; c'est une pédagogie ludique. La parabole surprend Simon et lui donne à penser, lui ouvrant ainsi l'espace de l'auditeur : à lui de voir ce qu'il fait avec ce récit. Voilà pourquoi les enfants aiment les histoires – même les « pas édifiantes » – et les adultes aussi. L'espace ouvert permet de se projeter dans le récit, qui propose des miroirs, joue sur les figures et les ambiguïtés humaines.

Une catéchèse qui multiplie les récits, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, manifeste aussi que des constantes traversent

l'aventure biblique, constantes sur Dieu et sur nous, constantes qu'on finit par entendre et reconnaître un jour ou l'autre. C'est dans ces ambiguïtés et ces traits communs que l'on peut percevoir l'offre d'alliance de Dieu – qui consent à tous les détours - et éventuellement y répondre. Les récits bibliques sont la mise en scène du jeu des libertés divines et humaines, incluant les nôtres, libertés à investir dans une relation en mouvement.

## 2 - Des histoires de salut qui font parler

La proposition d'un salut pour l'humanité est le thème central de la Bible, comme de la catéchèse chrétienne. Si l'alliance que Dieu m'offre n'est pas salut pour moi, je n'en vois pas l'intérêt ! Or un salut est toujours de l'ordre de l'événement ; il s'inscrit dans l'histoire – personnelle et/ou collective. Jamais le poids d'une histoire ne peut passer dans une notion ; les catégories abstraites sont toujours trop pauvres pour dire l'événement d'une délivrance. Jésus ne parle du Règne de Dieu qu'en paraboles et en actes : « si c'est par le doigt de Dieu que je guéris, alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre ! » Les récits mettent en scène des histoires de salut : dans des situations humaines concrètes et complexes, quelque chose peut changer ! C'est la force du Règne de Dieu à l'œuvre, transformant des situations, débloquent des impasses. Le récit déploie des actions, motivées par des choix et des valeurs, et leurs conséquences sur les gens et les situations ; il fait jouer le « bien » et le « mal », toujours présents dans le réel humain. Pas trop naïve ni fleur bleue, la Bible ! Bien sûr les différences de situation sont infinies, pour nous et dans la Bible, et pourtant on reconnaît des *patterns* proches de nos aventures ; le récit va du particulier (Simon, Moïse) au particulier (moi, toi, nous), plutôt que de miser sur le général et l'abstrait. Dans le récit, c'est moi qui peut être mis en actes, en émotion, en désir.

Le récit parle de moi... seulement si je parle le récit. Si l'histoire racontée m'est présentée comme une information à « croire » à propos du passé, elle n'est pas encore la

mienne. L'auditeur doit occuper l'espace que le récit lui ouvre ; la pédagogie du récit doit donc s'accompagner d'une pédagogie qui libère la parole des catéchisés. Plus que « connaître les récits fondateurs », ils doivent pouvoir les raconter eux-mêmes, les discuter, en manipuler le langage, les mots et les images, les situations, les actes libérateurs, les refus et les sursauts de courage.

Donner la parole est bien plus qu'une concession à la pédagogie active, à l'inattention des enfants ou à la mode du temps. La psychologie cognitive montre bien que c'est en parlant et en agissant que l'on apprend et intègre ; nous structurons nos représentations en les parlant, car parler nous oblige à penser par nous-mêmes. C'est aussi en parlant que nous arrivons à relier nos nouveaux acquis aux représentations déjà acquises, plutôt que de les accumuler et juxtaposer en vrac et sans lien. En catéchèse, les activités de parole permettent de raconter les récits fondateurs, de les combiner entre eux et, peu à peu, de les construire en réseaux d'actes de salut ; ce travail de parole est fondamentalement **initiatique**. Parler ensemble avec les images et les récits bibliques, qui sont le langage de la foi, fait participer le groupe à la grande histoire de Dieu-avec-nous. La distance du passé s'estompe dans la parole libre que je conjugue au présent : les personnages et l'aventure racontée sont à nous ! Nous sommes loin, ici, d'une pédagogie qui cherche d'abord, dans la parole du catéchisé, la « bonne réponse », la « reformulation dans ses mots » d'une notion qu'on a expliquée. Certes, les récits bibliques ne racontent pas « n'importe quoi », ni n'im-

porte comment ! C'est bien là la vertu d'une pédagogie narrative : les récits ont leur propre configuration (tels personnages, telle action, tel dénouement), avec laquelle il faut composer ; et pourtant, ils stimulent l'imaginaire et libèrent la créativité !

Belle histoire, le récit de la Traversée de la Mer Rouge ? Sans aucun doute ! et qui joue sur des désirs et des peurs que nous connaissons tous. Embarrassant, ce Dieu qui tue les premiers-nés d'Égypte ? pour vous et moi, sûrement ! mais l'histoire n'est pas moins belle, ni moins biblique pour autant. On ne veut pas enseigner ce Dieu-là aux enfants ? mais ils l'ont déjà dans leur désir... Et si on connaît d'autres récits, disons de Jonas, malheureux de voir Dieu trop miséricordieux, ou de Jésus, qui marche sur les eaux et refuse la lapidation d'une femme adultère... Et si, discutant et travaillant ses récits, on les fait se croiser, se rencontrer, se compléter mais aussi se contredire... Le jeune concluant finalement, après effort, que peut-être le Dieu dont parle Jésus s'y reprendrait autrement en Égypte, fait bien là un petit bout de chemin catéchétique. Pas pertinente, cette belle histoire de l'Exode ? Tout dépend de ce qu'on appelle « catéchèse »...

Document remis à l'atelier : B. SESBOÛÉ, « Théologie du salut et narrativité », dans *Les récits du salut*, (Jésus et Jésus-Christ 51), Desclée, 1991, p.15-30.